

16. Vœux d'espérance

La venue du Christ confie à notre liberté une responsabilité, la responsabilité d'aller à sa rencontre, de faire correspondre nos pas et nos bras ouverts à ses bras tendus pour nous accueillir. Repensons au tableau de van Gogh « *Les premiers pas* ». Au fond, la scène illustre la naissance de la liberté de l'enfant. L'enfant décide pour la première fois de marcher tout seul. Mais il ne s'agit pas d'une décision autonome. L'enfant ne s'est pas levé ce matin-là en se disant : aujourd'hui, je vais marcher tout seul. Non, la liberté humaine ne s'active qu'au sein d'une relation d'amour, avant tout dans la relation entre ses parents qui ont accueilli cet enfant et qui ont créé entre eux l'espace pour que l'enfant puisse se mouvoir, puisse devenir lui-même et marcher de manière autonome. Une liberté naît et grandit si elle bénéficie de relations d'amour qui accueillent et laissent aussi partir. Dans la scène du tableau, l'enfant peut décider de marcher parce que le papa l'attire vers ses bras et la maman le soutient et l'encourage à se détacher d'elle pour aller vers son papa. Si nous réfléchissons sur notre vie, nous constatons que nous n'avons grandi dans la liberté que grâce à des personnes qui nous ont accueillis sans nous attacher à elles-mêmes. Il y a malheureusement des parents qui étouffent cette liberté de leurs enfants, non seulement lorsqu'ils veulent se détacher d'eux pour former leur propre famille, par exemple, mais aussi lorsque leurs enfants se sentent attirés à suivre le Seigneur dans une vocation particulière. Aujourd'hui, cependant, ce sont souvent les jeunes eux-mêmes qui n'osent pas faire les premiers pas qui engagent leur liberté dans une vocation ou une mission de vie exigeant la fidélité, comme se marier et avoir des enfants ou tout quitter pour suivre Jésus. C'est comme si nous manquions d'espérance, de confiance en une plénitude de vie à laquelle Dieu nous attire et qu'il ne peut pas nous donner si nous refusons de nous jeter dans ses bras.

Pourtant, l'espérance devrait être comme l'âme dynamique de nos vœux monastiques. Tout comme elle devrait être l'âme dynamique de tout engagement vocationnel, tel que le mariage ou le sacrement de l'ordre. Il me semble que c'est un aspect important à souligner.

Les vœux monastiques définitifs comme ceux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté, ne sont pas des décisions définitives, mais des actes par lesquels la liberté reconnaît dans la foi que le « pour toujours » est un espace d'espérance certaine en ce Dieu qui nous appelle, qui nous demande de le suivre, de lui appartenir exclusivement. Sans la dimension de l'espérance, les vœux deviennent une fermeture sur nous-mêmes qui, avec le temps, nous étouffe, nous fait nous sentir de plus en plus emprisonnés, et nous finissons par nous sentir libres seulement en prenant la fuite. Par contre, l'espérance ouvre un espace infini devant nos engagements dans lequel nous ne cesserons jamais de pénétrer, de circuler en nous sentant toujours plus libres, surtout libres de nous-mêmes, pour courir vers Dieu à la suite du Christ.

L'espérance nous permet aussi de ne pas nous enfermer dans nos échecs, si nous manquons aux exigences de nos vœux. L'espérance en Dieu nous offre un espace toujours ouvert de miséricorde, d'humble reprise, de commencement toujours

nouveau. Nous ne devons pas repartir de nous-mêmes mais toujours et uniquement du Seigneur en qui nous avons confiance, de la promesse que Jésus nous a faite en nous appelant et qu'il renouvelle sans cesse.

Nous nous décevons continuellement nous-mêmes, mais le Christ ne s'arrête pas à nos déceptions parce que lui ne nous déçoit pas. Dieu ne déçoit pas nos espérances parce qu'il tient ses promesses, notamment celle de garder ses bras ouverts pour nous accueillir pour toujours. Mais nous pensons que Dieu ne tient pas ses promesses s'il ne les réalise pas immédiatement. Par contre, Dieu les tient souvent sous forme de promesses non réalisées qui renouvellent notre vocation et notre confiance en notre capacité à poursuivre notre chemin jusqu'au but. Judas s'est senti trahi par Jésus parce qu'il n'a pas vu la promesse du royaume s'accomplir comme il l'imaginait, sous la forme d'un royaume terrestre. Pourtant, Jésus a gardé la promesse ouverte dans un royaume qu'il a établi en ressuscitant d'entre les morts et qui s'accomplira à la Parousie.

Les vœux impliquent toujours un renoncement, un dépouillement de quelque chose de précieux : avec l'obéissance, nous renonçons à la liberté d'autodétermination ; avec la pauvreté, nous renonçons à la possession privée de biens ; et avec la chasteté, nous renonçons à la relation affective du mariage et de la famille. Si nous vivons ces renoncements sans l'horizon de l'espérance, ils ne deviennent que négatifs, ils ne sont que des négations de valeurs essentielles de la vie humaine. Avec l'espérance, en revanche, ces renoncements deviennent des espaces d'épanouissement de ces valeurs dans la relation entre nous et le Seigneur qui est en personne le bien, la valeur, l'amour qui les accomplit tous et les rachète tous.

Cependant, il est nécessaire que l'espace libre que le renoncement crée dans nos vies et dans la vie de nos communautés témoigne vraiment de l'espérance, devienne de plus en plus une incarnation de l'espérance et donc un témoignage vivant de l'accomplissement qui nous est promis. Nous possédons l'accomplissement de la vie et de chaque chose en l'attendant du Seigneur plus qu'en le serrant dans nos mains. On peut dire que l'espérance est une possession qui possède le don en le laissant entre les mains du Donateur, le Père qui nous donne tout ce que nous sommes et vivons. L'espérance nous offre de posséder notre liberté, de posséder tout bien créé et toute relation d'affection avec la fécondité promise par Dieu à toute chose, en les laissant entre les mains de Dieu, en les recevant à chaque instant de Dieu qui nous les donne comme il le veut et selon son projet d'amour universel.

C'est comme cela que Jésus a vécu : « Tout m'a été remis par mon Père » s'exclame Jésus avec joie (Mt 11,27). Ou bien : « Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi », dit Jésus à son Père dans sa prière sacerdotale (Jn 17,10).